

Depositum custodi
Gardez le dépôt (1 ti, 6, 20)
Sermon de Bossuet, 3^{ème} partie

Troisième point :

Que dirai-je ici, chrétiens, de cet homme caché avec Jésus, Christ ?

Où trouverai-je des lumières assez pénétrantes pour percer les obscurités qui enveloppent la vie de Joseph ?

Et quelle entreprise est la mienne, de vouloir exposer au jour ce que l'Écriture a couvert d'un silence mystérieux ?

Si c'est un conseil du Père éternel que son Fils soit caché au monde et que Joseph le soit avec lui, adorons les secrets de sa Providence sans nous mêler de les rechercher ; et que la vie cachée de Joseph soit l'objet de notre vénération, et non pas la matière de notre discours.

Toutefois il en faut parler, puisque je sais bien que je l'ai promis ; et il sera utile au salut des âmes de méditer un si beau sujet, puisque si je n'ai rien à dire autre chose, je dirai du moins, chrétiens, que Joseph a eu cet honneur d'être tous les jours avec Jésus-Christ, qu'il a eu avec Marie la plus grande part à ses grâces ; que néanmoins Joseph a été caché, que sa vie, que ses actions, que ses vertus étaient inconnues.

Peut-être apprendrons-nous d'un si bel exemple qu'on peut être grand sans éclat, qu'on peut être bienheureux sans bruit, qu'on peut avoir la vraie gloire sans le secours de la renommée par le seul témoignage de sa conscience : *Gloria nostra haec est, testimonium conscientiae nostrae* (Co 1, 12) ; et cette pensée nous incitera à mépriser la gloire du monde : c'est la fin que je me propose.

Mais pour entendre solidement la grandeur et la dignité de la vie cachée de Joseph, remontons jusqu'au principe ; et admirons avant toutes choses la variété infinie des conseils de la Providence dans les vocations différentes.

Entre toutes les vocations, j'en remarque deux dans les Écritures, qui semblent directement opposées : la première, celle des apôtres ; la seconde celle de Joseph.

Jésus est révélé aux apôtres, Jésus est révélé à Joseph, mais avec des conditions bien contraires.

Il est révélé aux apôtres pour l'annoncer par tout l'univers ; il est révélé à Joseph pour le taire et le cacher.

Les apôtres sont des lumières pour faire voir Jésus-Christ au monde ; Joseph est un voile pour le couvrir, et sous ce voile mystérieux on nous cache la virginité de Marie et la grandeur du Sauveur des âmes.

Aussi nous lisons dans les Écritures que lorsqu'on le voulait mépriser : « N'est-ce pas là, disaient-ils, le fils de Joseph ? » (Jn 6, 42).

Si bien que Jésus entre les mains des apôtres, c'est une parole qu'il faut prêcher : « Praedicate verbum Evangelii hujus- Prêchez la parole de cet Evangile » (Ac 5, 20) ; et Jésus entre les mains de Joseph, c'est une parole cachée, *Verbum absconditum* (Lc 18,34), et il n'est pas permis de la découvrir.

En effet voyez-en la suite.

Les divins apôtres prêchent si hautement l'Évangile que le bruit de leur prédication retenti jusqu'au ciel : et saint Paul a bien osé dire que les conseils de la sagesse divine sont venus à la connaissance des célestes puissances par l'Église, et par le ministère des prédicateurs, *per Ecclesiam* (Ep 3, 10) ; et Joseph au contraire entendant parler des merveilles de Jésus-Christ, il écoute, il admire et se tait.

Que veut dire cette différence ?

Dieu est-il contraire à lui-même dans ces vocations opposées ?

Non, fidèles, ne le croyez pas : toute cette diversité tend à enseigner aux enfants de Dieu cette vérité importante, que toute la perfection chrétienne ne consiste qu'à se soumettre.

Celui qui glorifie les apôtres par l'honneur de la prédication, glorifie aussi saint Joseph par l'humilité du silence ; et par là nous devons apprendre que la gloire des chrétiens n'est pas dans les emplois éclatants, mais à faire ce que Dieu veut.

Si tous ne peuvent pas avoir l'honneur de prêcher Jésus-Christ, tous peuvent avoir l'honneur de lui obéir ; et c'est la gloire de saint Joseph, c'est le solide honneur du christianisme.

Ne me demandez donc pas, chrétiens, ce que faisait saint Joseph dans sa vie cachée, il est impossible que je vous l'apprenne, et je ne puis répondre autre chose sinon ce que dit le divin Psalmiste : « Le Juste, dit-il, qu'a-t-il fait ? - *Justus autem quid fecit ?* » (Ps 11, 3 /10, 4/).

Ordinairement la vie des pécheurs fait plus de bruit que celle des justes, parce que l'intérêt et les passions, c'est ce qui remue tout dans le monde.

Les pécheurs, dit David, ont tendu leur arc, ils l'ont lâché contre les justes, ils ont détruit, ils ont renversé, on ne parle que d'eux dans le monde : *Quoniam quae perfecisti, destruxerunt.*

Mais le juste, ajoute-t-il, qu'a-t-il fait ? *Justus autem quid fecit ?* (ibid)

Il veut dire qu'il n'a rien fait.

En effet il n'a rien fait pour les yeux des hommes, parce qu'il a tout fait pour les yeux de Dieu seul, sans partager sa gloire avec les hommes.

Il accomplissait sa vocation, parce que, comme les apôtres sont les ministres de Jésus-Christ découvert, Joseph était le ministre et le compagnon de sa vie cachée.

Mais, chrétiens, pourrons-nous bien dire pourquoi il faut que Jésus se cache, pourquoi cette splendeur éternelle de la face du Père céleste se couvre d'une obscurité volontaire durant l'espace de trente années ?

Ah ! superbe, l'ignores-tu ? homme du monde, ne le sais-tu pas ?

C'est ton orgueil qui en est la cause ; c'est ton vain désir de paraître, c'est ton ambition infinie et cette complaisance criminelle qui te fait honteusement détourner à un soin pernicieux de plaire aux hommes celui qui doit être employé à plaire à ton Dieu.

C'est pour cela que Jésus se cache, il voit le désordre que ce vice produit ; il voit le ravage que cette passion fait dans les esprits, quelles racines elle y a jetées et combien elle corrompt toute notre vie depuis l'enfance jusqu'à la mort : il voit les vertus qu'elle étouffe par cette crainte lâche et honteuse de paraître sage et dévot ; il voit les crimes qu'elle fait commettre, ou pour s'accommoder à la société par une damnable complaisance, ou pour satisfaire l'ambition à laquelle on sacrifie tout dans le monde.

Mais, fidèles, ce n'est pas tout ; il voit que ce désir de paraître détruit les vertus les plus éminentes, en leur faisant prendre le change, en substituant la gloire du monde à la place de celle du ciel, en nous faisant faire pour l'amour des hommes ce qu'il faut faire pour l'amour de Dieu.

Jésus-Christ voit tous ces malheurs causés par le désir de paraître, et il se cache pour nous enseigner à mépriser le bruit et l'éclat du monde.

Il ne croit pas que sa croix suffise pour dompter cette passion furieuse ; il choisit, s'il se peut, un état plus bas et où il est en quelque sorte plus anéanti.

Car enfin je ne craindrai pas de le dire : Mon Sauveur, je vous connais mieux à la croix et dans la honte de votre supplice, que je ne fais dans cette bassesse et dans cette vie inconnue.

Quoique votre corps soit tout déchiré, que votre face soit ensanglantée, et que bien loin de paraître Dieu, vous n'ayez même pas la figure d'homme, toutefois vous ne m'êtes pas si caché et je vois, au travers de tant de nuages, quelque rayon de votre grandeur, dans cette constante résolution par laquelle vous surmontez les plus grands tourments.

Votre douleur a de la dignité, puisqu'elle vous fait trouver un adorateur dans l'un des compagnons de votre supplice.

Mais ici je ne vois rien que de bas ; et dans cet état d'anéantissement, un ancien a raison de dire que vous êtes injurieux à vous-même : *Adultus non gestit agnosci, sed contumeliosus insuper sibi est*¹.

Il est injurieux à lui-même parce qu'il semble qu'il ne fait rien et qu'il est inutile au monde.

Mais il ne refuse pas cette ignominie ; il veut bien que cette injure soit ajoutée à toutes les autres qu'il a souffertes, pourvu qu'en se cachant avec Joseph et avec l'heureuse Marie, il nous apprenne par ce grand exemple que s'il se produit quelque jour au monde, ce sera par le désir de nous profiter et pour obéir à son Père ; qu'en effet toute la grandeur consiste à nous conformer aux ordres de Dieu, de quelque sorte qu'il lui plaise disposer de nous, et enfin que cette obscurité que nous craignons tant, est si illustre et si glorieuse, qu'elle peut être choisie même par un Dieu. Voilà ce que nous enseigne Jésus-Christ caché avec toute son humble famille, avec Marie et Joseph, qu'il associe à l'obscurité de sa vie à cause qu'ils lui sont très chers.

Prenons y donc part avec eux, et cachons-nous avec Jésus-Christ.

Chrétiens, ne savez-vous pas que Jésus-Christ est encore caché ?

Il souffre qu'on blasphème tous les jours son nom, et qu'on se moque de son Evangile, parce que l'heure de sa grande gloire n'est pas arrivée.

Il est caché avec son Père, et nous sommes cachés en Dieu avec lui, comme parle le divin Apôtre.

Puisque nous sommes cachés avec lui, ce n'est pas en ce lieu d'exil que nous devons rechercher la gloire ; mais quand Jésus se montrera en sa majesté, ce sera alors le temps de paraître : *Cum Christus apparuerit, tunc et simul apparebimus cum illo in gloria* (Co 3,4).

Ô Dieu qu'il fera beau paraître en ce jour où Jésus nous louera devant ses saints anges, à la face de tout l'univers et devant son Père céleste !

Quelle nuit, quelle obscurité assez longue pourra nous mériter cette gloire ?

Que les hommes se taisent de nous éternellement, pourvu que Jésus-Christ en parle en ce jour.

Toutefois craignons, chrétiens, cette terrible parole qu'il a prononcée dans son Evangile : « Vous avez reçu votre récompense » (Mt 6, 2).

Vous avez voulu la gloire des hommes : vous l'avez eue ; vous êtes payé ; il n'y a plus rien à attendre.

Ô envie ingénieuse de notre ennemi, qui nous donne les yeux des hommes, afin de nous ôter ceux de Dieu ; qui par une justice malicieuse s'offre à récompenser nos vertus, de peur que Dieu ne les récompense !

Malheureux, je ne veux point de ta gloire : ni ton éclat ni ta vaine pompe ne peuvent pas payer mes travaux.

J'attends ma couronne d'une main plus chère, et ma récompense d'un bras plus puissant.

Quand Jésus paraîtra en sa majesté, c'est alors, c'est alors que je veux paraître.

C'est là fidèles, que vous verrez ce que je ne puis vous dire aujourd'hui : vous découvrirez les merveilles de la vie cachée de Joseph ; vous saurez ce qu'il a fait durant tant d'années, et combien il est glorieux de se cacher avec Jésus-Christ.

Ah ! sans doute il n'est pas de ceux qui ont reçu leur récompense en ce monde : c'est pourquoi il paraîtra alors, parce qu'il n'a pas paru ; il éclatera, parce qu'il n'a point éclaté.

Dieu réparera l'obscurité de sa vie ; et sa gloire sera d'autant plus grande, qu'elle est réservée pour la vie future.

Aimons donc cette vie cachée où Jésus s'est enveloppé avec Joseph.

Qu'importe que les hommes nous voient ?

Celui-là est follement ambitieux à qui les yeux de Dieu ne suffisent pas, et c'est lui faire trop d'injure que de ne se contenter pas de l'avoir pour spectateur.

¹ Tertull., *De Patient.*, n.3.

Que si vous êtes dans les grandes charges et dans les emplois importants, si c'est une nécessité que votre vie soit toute publique, méditez du moins sérieusement que vous ferez enfin une mort pavée, puisque tous ces honneurs ne vous suivront pas.

Que le bruit que les hommes font autour de vous ne vous empêche pas d'écouter les paroles du Fils de Dieu.

Il ne dit pas : Heureux ceux qu'on loue ; mais il dit dans son Evangile : « Heureux ceux que l'on maudit pour l'amour de moi » (Mt 5,11).

Tremblez donc, dans cette gloire qui vous environne, de ce que vous n'êtes pas jugés dignes des opprobres de l'Evangile.

Mais si le monde nous les refuse, chrétiens, faisons-nous-en à nous-mêmes ; reprochons-nous devant Dieu notre ingratitude et nos vanités ridicules : mettons-nous à nous-mêmes devant notre face toute la honte de notre vie ; soyons du moins obscurs à nos yeux par une humble confession de nos crimes ; et participons comme nous pouvons à la retraite de Jésus, afin de participer à sa gloire.

Amen.